

Communication en Question

www.comenquestion.com

no 12, Novembre / Décembre 2019

ISSN : 2306 - 5184

Sauvegarde de l'architecture coloniale et conservation de la mémoire de Bingerville.

506

*Safeguarding colonial architecture and preserving Bingerville's
memory*

Kouakou Faustin ATTADE

Assistant

Département des arts

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

saydess@yahoo.fr

Résumé

Le patrimoine architectural en Côte d'Ivoire est issu en parti des constructions coloniales. L'étude de ces réalisations encore visibles montre que le contexte colonial a été très favorable au développement de cette école de pensée. Les architectes et ingénieurs ont souvent travaillé avec une plus grande liberté, dans un contexte géographique et administratif où la réglementation était moins stricte. La question du patrimoine immobilier suppose d'abord de parler de mémoire et de décrire les centres historiques de la ville ivoirienne actuelle. Cette dernière comprend souvent des éléments liés au passé précolonial et des biens se rapportant au pouvoir administratif (bâtiments des services publics). Ensuite, la ville conserve quelques vestiges des premières années de la colonisation désormais enclavés dans un tissu urbain et architectural datant des années 1900. Aucune ville historique à travers le monde n'a conservé son caractère authentique. L'authenticité est comme une cible mouvante, qui bouge et évolue avec la société. La conservation de la mémoire historique, des alliances stratégiques et dynamiques doivent être conclues entre les différents acteurs de la sphère urbaine. Le patrimoine urbain revêt une importance cruciale pour nos villes. Le lent processus de transformation et de renouvellement des bâtiments historiques sont régis par des moyens techniques considérables à plusieurs niveaux. La plupart des bâtiments coloniaux à Bingerville sont appréciés du point de vue de l'extérieur; l'intérieur n'existant quasiment plus. Les destructions répondent au désir de respecter les besoins immédiats. Mais, comment peut-on garder l'allure extérieure d'antan au moins à cinquante pour cent ? Notre étude aura pour objet d'insister sur leur protection afin que soit sauvegardée leur véritable histoire.

Mots clés : Architecture, Bingerville, historique, mémoire, patrimoine, sauvegarde.

Abstract

The architectural heritage in Côte d'Ivoire originates partly from colonial constructions. The study of these still visible achievements shows that the colonial context was very favorable to the development of this school of thought. Architects and engineers often worked with greater freedom in a geographical and administrative context where the regulations were less strict. The question of real estate heritage first of all involves talking about memory and describing the historic centers of the current Ivorian city. The latter often includes elements related to the pre-colonial past and goods related to the administrative power (utility buildings). Then, the city retains some vestiges of the first years of colonization now enclosed in an urban and architectural fabric dating from the 1900s. No historic city around the

world has retained its authentic character. Authenticity is like a moving target that moves and evolves with society. The preservation of historical memory, strategic and dynamic alliances must be concluded between the different actors of the urban sphere. Urban heritage is crucial for our cities. The slow processes of transformation and renewal of historic buildings is governed by considerable technical means on several levels. Most of the colonial buildings in Bingerville are appreciated from the view; the interior does not exist anymore. The destruction responds to the desire to meet immediate needs. But how can we keep the outward appearance of yesteryear at least fifty percent? The purpose of our study will be to insist on their protection so that their true history is saved.

Keywords: Architecture, Bingerville, history, memory, heritage, safeguard.

Introduction

Dans le domaine de l'architecture, la mémoire est un enjeu important pour l'évolution d'un territoire. Les espaces de mémoire deviennent résolument le point de départ de l'histoire d'un peuple. À travers des lieux de mémoire, un territoire peut retrouver ses repères historiques. Selon Piveteau (1995, p.114) « tout territoire est un lieu de mémoire » et pour Nora (1997, p.25) « Le lieu n'est lieu de mémoire que si l'imagination l'investit d'une aura symbolique ». Partant donc de ce postulat, les espaces considérés comme tels sont à foison en Côte d'Ivoire en particulier à Bingerville le lieu de notre étude. Sur ce territoire, la symbolique de l'architecture coloniale est représentée à la hauteur de sa dimension de ville historique. Nous avons entre autres, le Lycée Moderne de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie, l'église catholique Saint-Augustin, l'orphelinat de garçons et la sous-préfecture qui sont des services publics abrités par des édifices de l'époque coloniale. Ils font d'eux une référence historique à cause de leur architecture impressionnante qui suscite toujours la curiosité du visiteur.

509

Mais aujourd'hui, que deviennent ces bâtiments face à la recrudescence de l'architecture moderne ? C'est sans état d'âme que certaines personnes détruisent les constructions coloniales. Devant cette situation critique qui menace le patrimoine architectural colonial et la mémoire collective du bâti, le problème crucial qui s'est dès lors posé est de savoir : comment maintenir en "vie" le patrimoine architectural colonial, pour que leur témoignage demeure le même pour les générations futures ?

1.- Problématique

L'architecture dans le développement en Côte d'Ivoire est, comme dans tous les autres pays africains, en plein essor. Cette évolution qui a débuté au siècle dernier se manifeste par la destruction des mémoires et des modes de

constructions traditionnelles. Cette destruction est accompagnée par l'expansion des quartiers s'étendant jusque dans les zones périphériques. C'est le cas d'Abidjan dont l'extension tend à engloutir la ville de Bingerville créant ainsi une conurbation ¹ (Merlin, Choay, 1988, p.205). Ces grandes villes, nouvelles formes d'habitat et nouvelles formes de vie à l'image du colon, se sont transformées avec l'introduction, d'une part, de l'architecture «moderne» (Le Corbusier, 1946, p.44) puis d'autre part, de la nouvelle méthode d'occupation et de gestion de l'espace urbain nommée «urbanisme» souvent mal appliqué par les populations.

En plus d'une extension urbaine très importante depuis quarante ans, les principales villes ont vu évoluer leur structure urbaine de façon radicale à travers la densification, de nouvelles architectures et des lotissements. Les plans d'aménagement urbain ont dans ce cadre pu jouer un rôle incitatif qui n'était pas toujours prévu dans leurs objectifs initiaux. Mais au-delà de la transformation physique, l'analyse diachronique de la morphologie et du paysage urbain permet d'ouvrir la réflexion sur l'avenir et la mémoire de l'architecture dans ce centre historique.

Ainsi, autour de la question principale posée plus haut, découlent quatre autres qui orientent en particulier notre étude : quel est l'histoire de ces constructions et que représente-t-elles au plan esthétique ? (Barthes, 1985, p.96). Quelle est la contribution de ces bâtiments dans la sauvegarde de l'environnement socioculturel ? En quoi ces bâtiments demeurent une mémoire dans le patrimoine immobilier ? Au plan socio-économique, que peut apporter ce patrimoine immobilier ?

¹ Une conurbation est un ensemble urbain constitué de plusieurs noyaux urbains dont les banlieues finissent par se rejoindre.

2.- Méthode d'analyse

Pour montrer l'importance des constructions coloniales de Bingerville, dans le processus de valorisation du patrimoine immobilier, nous optons pour une approche descriptive qui se fera à travers une démarche qui combine l'analyse iconographique et l'enquête sur terrain. La recherche documentaire concerne donc les documents d'histoire de Pierre Kipré (1985), Christophe Wondji (1976) et d'Alain Sinou (1993). À l'instar de ces recherches, il faut y adjoindre l'analyse d'image qui prend appui sur des photographies obtenues sur le site d'étude, en l'occurrence les bâtiments sus-cités. Leur description mettra à nu le type d'architecture et comprendre les styles qui ont inspiré leur construction. L'enquête de terrain est nécessaire pour savoir et comprendre le rapport qui existe entre les populations et cette architecture de mémoire.

3.- Cadre géographique et mémoire de Bingerville

511

La commune de Bingerville est une localité située au sud-est de la Côte d'Ivoire, dans la région des Lagunes. Elle est située à environ 10 km d'Abidjan la capitale économique et à 360 km de Yamoussoukro la capitale politique. Elle s'étend jusqu'à la lagune Adjin au Nord et jusqu'au bord de la lagune Ebrié au Sud. À l'Ouest, Bingerville fait frontière avec la commune de Cocody. Devenue chef-lieu de la Côte d'Ivoire, la ville de Bingerville, qui vécut une époque heureuse avec notamment son centre administratif (Wondji, 1976, p. 84), connaîtra à son tour des mutations successives.

Ainsi, le processus de présentation et de description se fera suivant l'âge des bâtiments que nous avons retenus, c'est-à-dire du plus ancien au plus récent. L'analyse de chaque bâtiment sera appliquée à la grille de lecture suivante : Présentation, sens plastique, signification issue du contexte culturel, sens créé par l'œuvre elle-même, importance des bâtiments aujourd'hui et leur intégration dans la modernité.

3.1.- Le Lycée Moderne de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie

Image n°1 : Administration du Lycée Garçons de Bingerville



Source : Attade K F., septembre 2018

512

Plus que par son architecture, il est intéressant par son rôle qu'il joue. Créé en 1903 (Ministère des Affaires Culturelles, 1987, p.202), c'était sous le nom de l'École Supérieure, la seule et la première école d'enseignement supérieur de la colonie, où les élèves entraient après le certificat d'études. On y formait les agents destinés à l'administration: commis d'expéditionnaires, postiers, moniteurs d'agriculture. Au terme de cette formation, les candidats méritants entraient à l'école William Ponty de Gorée au Sénégal, où ils étaient alors dirigés vers les carrières d'enseignements, de médecins. Ce fut le cas de Félix Houphouët-Boigny², de Philippe Yacé³ et de bien d'autres encore. Cette construction centenaire est composée d'un bâtiment R + 1⁴, de quatre bâtiments plain-pied⁵ et quelques logements. Le bâtiment principal constitué de deux niveaux est de nos jours l'administration du Lycée :

²Félix Houphouët-Boigny (1905-1993) était le premier Président de la République de Côte d'Ivoire.

³Philippe Grégoire Yacé (1920-1998) était le Président du Conseil Économique et Social de Côte d'Ivoire.

⁴R+1 signifie rez-de-chaussée + un étage

⁵Plain-pied signifie au même niveau. Ce terme désigne un ensemble de locaux dont tous les planchers sont au même niveau. Un bâtiment est dit de plain-pied lorsque ses pièces principales ouvrent sur l'extérieur et que l'on peut y accéder sans franchir d'autre degré qu'un simple seuil.

- Au rez-de-chaussée nous avons les bureaux des Censeurs des Inspecteurs et Conseillers d'éducation, les Édicateurs, la salle des professeurs, une salle de classe et la salle informatique
- À l'étage se trouvent le bureau et le logement du Proviseur puis celui de l'Intendante et son logement.

C'est à partir de 1961 que sous la direction de monsieur Gnaléga Mémé Jérémie premier proviseur africain à la tête de l'établissement a entrepris l'extension et la construction de nouveaux bâtiments. Et à titre de reconnaissance, dans l'optique de rendre hommage à ce grand homme que le Lycée sera baptisé en 2008 Lycée Moderne de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville.

3.2.- L'église catholique Saint-Augustin

Image n°2: Façade principale de l'église catholique Saint-Augustin



Source : Attade K F., septembre 2018

La capitale de la colonie est devenue Bingerville et la Mission de Grand-Bassam a été brûlée parce que les missionnaires y sont morts de fièvre jaune. Ainsi, le 28 juillet 1904 la demande d'une parcelle pour bâtir la Mission à Bingerville a été formulée. L'accord du terrain fut signé le 26 octobre 1904 et l'espace qui fut attribué, de forme rectangulaire, était vaste de 10.200 m², et avait 500 m de profondeur. Le 9 novembre 1904, alors, le Révérend Père Alexandre Hamard débarque à Bingerville en compagnie du Révérend Père

Guimard qui crée ainsi la station de Bingerville, soit deux semaines après l'octroi de la parcelle. Dès les premiers jours, le Révérend Père Guimard s'installe dans un domicile de fortune. On commence dès lors, la construction de la case divisée en trois chambrettes de 2.80 m de côté sur 2.10 m de hauteur, avec une étroite véranda. Une hutte en bois et recouverte de chaume tenait lieu de chapelle en attendant la prochaine construction d'une église. Du lundi au samedi, la chapelle était une école, et le samedi soir, elle devenait la salle de répétition pour la chorale. Le dimanche c'était la chapelle où le prêtre disait la messe et célébrait les baptêmes. Cette Église-école qui accueillait les boys des colonies et leur proche, se réalisait à l'aide des personnes de foi. La construction fut très difficile, car en mai 1905 le père Guimard rentre en France et meurt aussitôt de fièvre jaune. Ce sera un désespoir pour le père Hamard resté seul sans soutien et sans sous. Il sera rejoint par le père Joseph Gorji qui deviendra ainsi le premier Curé. Il faudra attendre février 1909 pour qu'un bienfaiteur Français donne à la mission de Bingerville, les fonds nécessaires à la création d'une ferme pour l'élevage des poulets, pintades, canards, moutons, chèvres, lapins ;et une plantation pour la culture des bananiers, orangers, de la salade, des carottes et des choux et plus tard du café, du cacao, et de la cola. La construction de l'église va donc se poursuivre jusqu'à la finition en 1914.

3-3- L'orphelinat des garçons de Bingerville

Image n°3: Façade principale de l'orphelinat des garçons de Bingerville



Source : Attadé Kouakou Faustin, septembre 2018

L'orphelinat de Bingerville a d'abord été foyer des métisses en 1945, ensuite orphelinat national de Côte d'Ivoire en 1954. Mais avant tout, il faut dire que l'histoire de cet établissement est liée au palais du gouverneur Louis-Gustave Binger (1856-1936). Le bâtiment et la cour qui abritent les orphelins ont été le palais du gouverneur Binger alors que Bingerville était la capitale de la Côte d'Ivoire et cela avant le transfert de la capitale à Abidjan. C'est en 1905 (M.A.C., 1987, p. 199), que commença sa construction. Le terrain sur lequel le palais fut construit occupa l'emplacement de l'ancien cimetière d'Adjamé. Au cours des travaux d'aménagement, en creusant, des tessons de poteries et des perles anciennes furent découverts. La construction dura sept années; ce furent les troupes du génie dirigées par le commandant Thomasset (Amon d'Aby, 1951, p. 105) qui exécutèrent les travaux. Les plans inspirés du style colonial de la Nouvelle-Orléans ressemblent d'ailleurs à ceux de toutes les résidences de gouverneurs construites à cette époque en Afrique Noire.

La relative lenteur des travaux était due en partie au fait que toutes les charpentes, persiennes et huisseries⁶ avaient été fabriquées en France, transportées par cargo jusqu'à Grand-Bassam puis en pétrolette sur la lagune jusqu'au débarcadère et enfin à dos d'homme jusqu'en haut de la colline. Le bois de sapin avait été choisi pour la charpente, car on pensait qu'il n'était pas attaqué par les termites. Certaines poutres portent la mention « *Paoli-Marseille-Bassam* » (M.A.C., 1987, p. 200). Par ailleurs, les Ebrié étaient requis pour transporter sur leur tête, dans des paniers, les blocs de latérite en provenance des carrières voisines distantes de trois kilomètres.

Le palais est réparti comme suit:

— Au 1^{er} étage : véranda, vestiaire, salle de billard, salon, salle à manger.

⁶Châssis fixe d'une porte extérieure ou d'une porte de communication intérieure. L'huisserie est composée de deux montants verticaux et d'une traverse horizontale, ou linteau. Elle désigne un encadrement de porte en bois, métal ou PVC, composé de deux montants, d'une traverse supérieure et éventuellement d'un seuil. Ensemble des éléments formant le cadre d'une porte ou d'une fenêtre.

- Au 2^e étage : le bureau du gouverneur avec un cabinet adjacent, une chambre à coucher avec un petit salon attenant et deux cabinets de toilette, des magasins et une lingerie.
- Deux bâtiments simples annexes de part et d'autre de l'entrée servaient de bureaux pour l'administration et de logement du personnel européen (aujourd'hui dortoirs et classes).
- Un bâtiment à l'Est servait de tribunal (aujourd'hui réfectoire).
- Deux maisonnettes servaient de magasins.
- De grands jardins aménagés entouraient l'ensemble.

Le palais resta vide de 1935 à 1939 et fut occupé temporairement par le service de l'élevage de Côte d'Ivoire. "La maison aux 100 portes" comme elle était appelée autrefois a aujourd'hui 114 ans très bien entretenu, son aspect n'a pratiquement pas changé depuis 1912.

3.4.- La sous-préfecture

Image n°4: Façade principale de la sous-préfecture de Bingerville



Source : Attade K F., septembre 2018

Après avoir été capitale de la Côte d'Ivoire, Bingerville fut érigé sous-préfecture par le décret n°61-16 du 3 Janvier 1961. Elle abrite un édifice colonial qui était en son temps le premier palais de justice de la République de

Côte d'Ivoire puis de cabinet du secrétaire général du gouvernement construit en 1910 (M.A.C., 1987, p. 203).

Le bâtiment est réparti comme suit :

- Au rez-de-chaussée se trouvent tous les bureaux.
- Une grande porte centrale formant un axe de symétrie par rapport à 2 fenêtres à droite et une porte plus une fenêtre à gauche.
- À l'étage, la grande salle d'audience transformée en appartement pour loger le Sous-préfet comprenant: trois chambres, un salon, une cuisine, un grand balcon. Mais aujourd'hui toutes ces commodités ont disparu faisant place à des bureaux.

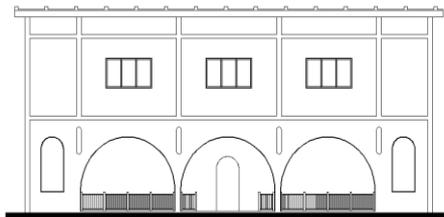
4.- Source de l'architecture coloniale de Bingerville

Les constructions coloniales se sont inspirées de deux types de style d'architecture: le style roman et le style gothique.

517

4-1- Le style roman

Schéma n°1: Façade arquée



Source : Attade K F., septembre 2019

L'architecture romane (Erlande-Brandenburg, 2002, p. 29) précédant dans l'ordre du temps l'architecture gothique et domine en Europe du début

du XI^e siècle au milieu du XII^e. Elle est caractérisée par l'arc en plein cintre, couvert pour la plupart des cas de voûtes de pierre : berceau, coupole, réservées pour la plupart aux façades principales et quelquefois latérales. L'édifice roman est remarquable par sa force, sa plénitude, l'importance des masses, l'épaisseur des murs, par sa parfaite adaptation au pays, au climat, au sol qui le porte et dans lequel il est profondément enraciné, par sa soumission au but proposé, par la noblesse de la composition, par la puissance de l'exécution comme le décrivent les bâtiments de l'orphelinat et de la sous-préfecture.

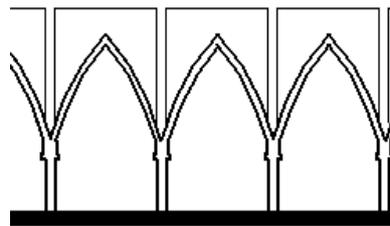
Un arc est un ensemble de pierres taillées, en forme d'arc de cercle, qui forme le haut d'une ouverture: une porte, une fenêtre. L'arc n'existe que dans l'épaisseur d'un mur, il ne faut donc pas le confondre avec une voûte, qui sert à couvrir un espace comme un couloir, une salle, la nef d'une église par exemple. Pour faire une ouverture dans un mur, le plus simple est de faire une forme rectangulaire. Sur les deux montants verticaux, on met une large pierre, ou un morceau de bois appelé le linteau, et on continue à construire le mur au-dessus. Si l'ouverture est large, le poids des matériaux au-dessus va faire plier, ou même casser, le linteau. C'est pourquoi on a construit plutôt des arcs. Dans un arc, les pierres s'appuient les unes sur les autres et ne peuvent pas tomber. En revanche, l'arc, par son poids, pousse sur les côtés (sur les piédroits) et tend à les écarter: aussi faut-il que les murs, de chaque côté, soient assez épais. Sinon, on construit, pour les renforcer, des contreforts, et plus tard, d'autres arcs qui servent à pousser dans l'autre sens et maintenir l'ensemble. Les pierres formant un arc sont plutôt appelées voussoirs. Les claveaux forment une plate-bande, c'est-à-dire une sorte d'arc qui est plat à l'horizontale, comme un linteau, mais appareillé en plusieurs pierres. La poussée sur les côtés est alors beaucoup plus importante que celle d'un arc.

L'arc en plein cintre est en demi-cercle. On appelle cintre la forme en bois qui va servir à construire l'arc. On pose les pierres sur le cintre, en partant des deux montants ou des deux piliers de chaque côté de l'ouverture (les

piédroits). La dernière pierre, tout en haut de l'arc, s'appelle la clef. Quand elle est en place, toutes les pierres de l'arc sont appelées des claveaux qui vont tenir en place: on démonte le cintre en bois, et on peut s'en resservir pour faire une autre ouverture de même dimension. On peut mettre du ciment entre les pierres, mais ce n'est pas le ciment qui les fait tenir, c'est simplement leur propre poids. L'arc en plein cintre est caractéristique de l'art roman (les églises construites jusqu'au XII^e siècle par exemple). Quand l'arc dépasse le demi-cercle, c'est-à-dire que les pierres du bas continuent comme pour fermer le cercle, en forme de fer à cheval, comme dans certaines églises romanes ou dans l'architecture arabe, on parle d'arc outrepassé.

4.2.- Le style gothique

Schéma n°2: Façade ogivale



Source : Attade K F., septembre 2019

L'architecture gothique (Erlande-Brandenburg, 2002, p. 69) se substitue peu à peu à l'architecture romane pendant la seconde moitié du XII^e siècle. Il se définit par l'utilisation systématique de la voûte sur croisée d'ogives, d'arcs-boutants et de fenêtres en arc brisé. Empruntant des procédés du style roman, l'architecture gothique recourt aussi à de nouvelles techniques. La croisée d'ogives dirige les poussées de la voûte sur des piliers, et non plus sur murs. Les arcs-boutants servent de soutien extérieur aux piliers et s'appuient sur des contreforts. Entre les piliers, les murs qui ne soutiennent plus la voûte sont percés de hautes et larges fenêtres en forme d'arc brisé. Le gothique primitif s'exprime en premier lieu dans les édifices religieux comme l'église

Saint-Augustin de Bingerville. Il se trouve également dans la construction d'édifices civils ou militaires, comme des palais, des châteaux forts, des hôpitaux, des halles, des hôtels de ville ou des maisons.

Pour soutenir les voûtes, les constructeurs utilisaient les murs mêmes de leurs édifices comme organes de butée. Ce n'est qu'à l'époque gothique que les contreforts extérieurs, blocs de maçonnerie qui renforcent les murs et contrebalancent l'effort des voûtes, vont se généraliser. L'apparition de la voûte sur croisée d'ogives, combinée à ce report de forces vers l'extérieur, donne naissance à une nouvelle architecture: l'architecture gothique. Les murs entre les piliers sont alors percés de larges baies et les nefs s'élèvent. C'est le temps des grandes cathédrales (Cloquet, 1897, p. 364).

520

Un élément caractéristique de l'architecture gothique est la voûte d'ogive. Elle est construite à partir d'arcs diagonaux. Sur ce squelette reposent les voûtains que l'on s'efforce de rendre les moins lourds possible. L'ensemble n'est pas maçonné, mais au contraire indépendant. On remarque ci-contre la résistance des ogives suite à un effondrement de la voûte. Le problème est au point de rencontre des branches d'ogives, elles risquent de s'écraser ou de glisser l'une contre l'autre et ce d'autant plus que l'angle est aigu. Plus tard, dans l'architecture gothique, on voit apparaître l'arc ogival ou arc brisé : il est plus haut et formé de deux arcs de cercle. Puis on verra des arcs en anse de panier ou surbaissés, dont la forme est en ellipse. À part des ouvertures, on trouve des arcs à l'intérieur des bâtiments : ce sont les parties qui délimitent les voûtes et qui les séparent les unes des autres en joignant un pilier à un autre.

4.3.- Analyse et symbolisme des formes

L'architecture coloniale, que le style soit roman ou gothique, le patrimoine bâti de Bingerville en tant que témoignage artistique, plus visuel, fait l'objet d'un discours esthétique qui lui donne certaines valeurs spécifiques.

Il est sujet à contemplation et suscite par son originalité et sa forme, un sentiment nouveau de plaisir. Cette valeur réside dans les mesures rigoureuses et systématiques ou les formes géométriques harmonieuses de l'ensemble des édifices coloniaux, permettant d'identifier des axes, des rapports de symétrie, des régularités, des proportions particulières entre les différents éléments architecturaux (les colonnades), des équilibres entre les volumes et les masses. Elles concernent en priorité les parties immédiatement visibles des édifices, en particulier les façades sans fers forgés, avec dominance de boiserie, mais la représentation en plan et en perspective confirme également cette analyse. En outre, il convient de souligner le critère d'harmonie qui vise à préciser les relations entre les différentes parties des bâtiments et plus largement à expliquer l'esprit (Hegel, 2005, p. 25) agréable à l'œil suscité par la plupart des éléments architecturaux malgré l'avancé de leur âge. Par ailleurs, l'emploi de matériaux pérennes et la préfabrication de bon nombre de bâtiments dits exceptionnels participent également à la valorisation de ceux-ci. De très grandes ouvertures sont faites pour laisser la lumière du jour et éviter la chaleur en tenant compte de l'orientation du vent. La hauteur sous plafond est très importante agissant ainsi sur la taille totale de l'édifice lui conférant un caractère spectaculaire et beau.

Conclusion

Comme de nombreuses métropoles d'Afrique subsaharienne d'aujourd'hui, la ville de Bingerville est une création coloniale. La ville historique, avec ses bâtiments, ses rues et autres infrastructures, constitue les traces matérielles de la colonisation. Ce tissu urbain, héritage du passé et vitrine de la ville, est cependant en décadence. Les édifices construits avec un grand souci de solidité, d'utilité et de beauté (Vitruvius, 1816, p. 19) sont aujourd'hui très délabrés, voire en ruine pour beaucoup d'entre eux. Tout laisse à penser que la préservation de ce patrimoine urbain ne présente pas d'intérêt pour les propriétaires, à la fois publics et privés, qui jouissent de leurs biens sans se

soucier de leur pérennité. La population, également, ignore souvent ce que représente un patrimoine à préserver. Il appartient aux pouvoirs publics de s'impliquer de manière volontariste dans la mémoire de ce patrimoine.

À l'instar des villes des pays émergents, et sous l'effet d'une urbanisation accélérée et incontrôlée, les anciennes villes coloniales (Kipré, 1985, p.7) ou les centres historiques des villes ivoiriennes offrent des images urbaines hétérogènes. Elles sont difficiles à lire et à maîtriser dans lesquelles s'oppose un style architectural colonial à un renouvellement tendanciel qui s'opère par substitution sans renvoi aux spécificités de l'esprit de l'habitat local. Bien malheureusement, bon nombres de ces joyaux architecturaux sont désormais des espèces en voie de disparition du fait qu'ils sont littéralement abandonnés, en état de dégradation et ne bénéficient d'aucun projet de réhabilitation pour leur sauvegarde. En fait, quelques bâtiments coloniaux abritent aujourd'hui des services de l'administration publique (exemple du Commissariat de police, le Lycée Garçons, l'Empt, la Sous-préfecture), ce qui contribue dans une moindre mesure à leur sauvegarde.

Ce processus s'attache plus particulièrement à la mémoire des ressources immatérielles et à l'histoire des luttes d'indépendances. Dans le cas de Bingerville par exemple, nous comprenons de manière plus précise pourquoi il est si important de s'atteler à la préservation de ce patrimoine historique. La mémoire culturelle de ce patrimoine, en dehors de la théorie qui lui est attachée, est probablement l'une des voies qui permettra de sauver les témoignages les plus significatifs. Loin de stigmatiser les futures générations en les associant forcément à la souffrance du passé, ces lieux doivent susciter chez le visiteur la volonté de savoir et connaître l'histoire. Ainsi, la mise en avant du patrimoine colonial en rapport à la culture intellectuelle par les États africains se distingue de celle mise en place par les colons. Là où ces derniers considéraient les forts côtiers comme monuments historiques en raison de leurs anciennetés et de leurs architectures singulières dans la région, les États

indépendants, tout en poursuivant cette politique conservatoire devront ajouter l'image d'un héritage. Il faut cultiver le respect de la restauration et de la protection puis la mise en valeur dénuée de complexe.

Bibliographie

Amon d'Aby, F-J. (1951). *La Côte d'Ivoire dans la cité africaine*. Paris, France : Larose.

Bancel, N. (2009). Les centres culturels en AOF (1953-1960), Un projet de contrôle sociopolitique des jeunes élites (109-134). Dans *Lieux de sociabilité urbaine en Afrique*, Paris, France : L'Harmattan.

Barthes, R. (1985). *L'aventure sémiologique*. Paris, France : Seuil.

Cloquet, L. (1897). *Les grandes cathédrales du monde catholique*. Paris, France : Desclée de Brouwer.

Erlande-Brandenburg, A. (2002). *Architecture romane, architecture gothique*, Quintin, France : Jean-Paul Gisserot.

Hegel, G. W. F. (2005). *Esthétique, cahier de note inédit de Victor Cousin*. Edition d'Alain Patrick Olivier, Paris, France : Vrin.

Kipré P. (1985). *Villes de Côte d'Ivoire, 1893-1940 : Fondation des villes coloniales en Côte d'Ivoire*. Abidjan, Côte d'Ivoire : NEA.

Le Corbusier. (1946). *Manière de penser l'urbanisme*. Boulogne, France : Editions de l'architecture d'aujourd'hui.

Merlin, P., Choay, F. (1988). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris, France: PUF.

Ministère des Affaires Culturelles. (1987). *Architecture coloniale en Côte d'Ivoire*. Vol. 1. Abidjan, Côte d'Ivoire : CEDA.

Nora, P. (1997). *Les lieux de mémoire*, Paris, France : Gallimard.

Piveteau, J-L. (1995). Le territoire est-il un lieu de mémoire ? (113-123). Dans *L'espace géographique*. Paris, France : Belin.

Sinou, A. (1993). *Comptoirs et villes coloniales du Sénégal*. Paris, France : Karthala.

Vitruvius, P. M. (1816). *L'architecture de Vitruve* (traduit par de Bioul). Bruxelles, Belgique : Stapleaux.

Wondji, C. (1976). Bingerville, naissance d'une capitale (1900-1934) (vol.16, n°61 - 62, 83-102). Dans *Cahiers d'études africaines*. Histoire africaine : contestations.